

et querelleuse<sup>1</sup>. » Sans cesse elle accable le pauvre homme d'injures et de moqueries. « Monsieur, vous n'êtes pas soigneux. Quoi! Monsieur. Comment dites-vous? Qu'avez vous rapporté, monsieur? Monsieur, qu'avez vous acheté? quel habit, quel costume m'avez vous fait faire? De quel jupon m'avez-vous fait cadeau? Je n'ai jamais vu de présent de Pâques. Voilà douze années de privations et de misère que je passe avec vous, et je n'ai jamais porté une robe de soie, jamais je n'ai eu de bague au doigt, jamais de bracelet dont je puisse me parer. Je ne suis jamais entrée dans un bain, pour ne pas en ressortir attristée. Jamais je ne me suis rassasiée un jour, crainte d'avoir faim pendant deux. »

Par une contradiction toute féminine, la dame reproche ensuite à son mari jusqu'aux cadeaux qu'il a pu parfois lui faire : « Vous savez bien la casaque que vous m'avez apportée : reprenez-la. Reprenez mon manteau de soie, ma haute coiffure, ma robe jaune à grands dessins. Faites-en cadeau à quelqu'un, vendez-les, donnez-les à qui vous voudrez. » Puis ce sont des reproches sur l'état de la maison. « Vous logez dans ma maison et vous n'en prenez nul souci. Les marbres sont détériorés, le plafond tombe, les tuiles sont brisées, la toiture pourrie, les murs renversés, le jardin en friche. Pas un ornement n'est resté, plus de plâtre, plus d'enduit, plus de pavés en marbre. Toutes les portes sont démantibulées, les grillages dégarnis, les barreaux gisent dans le jardin. Vous n'avez pas remplacé une porte, pas remis une planche,

1. J'emprunte encore pour tout ce poème l'excellente traduction qu'en a donnée Miller.